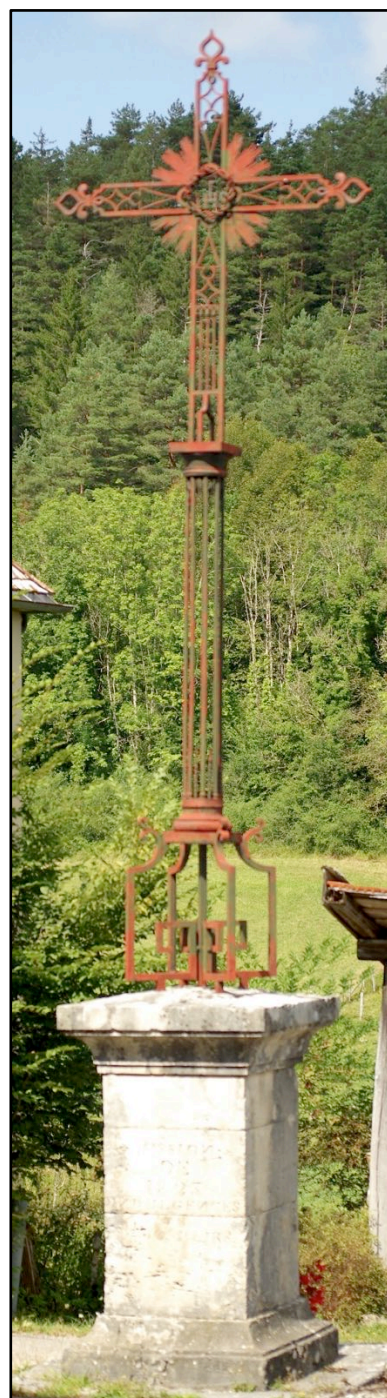
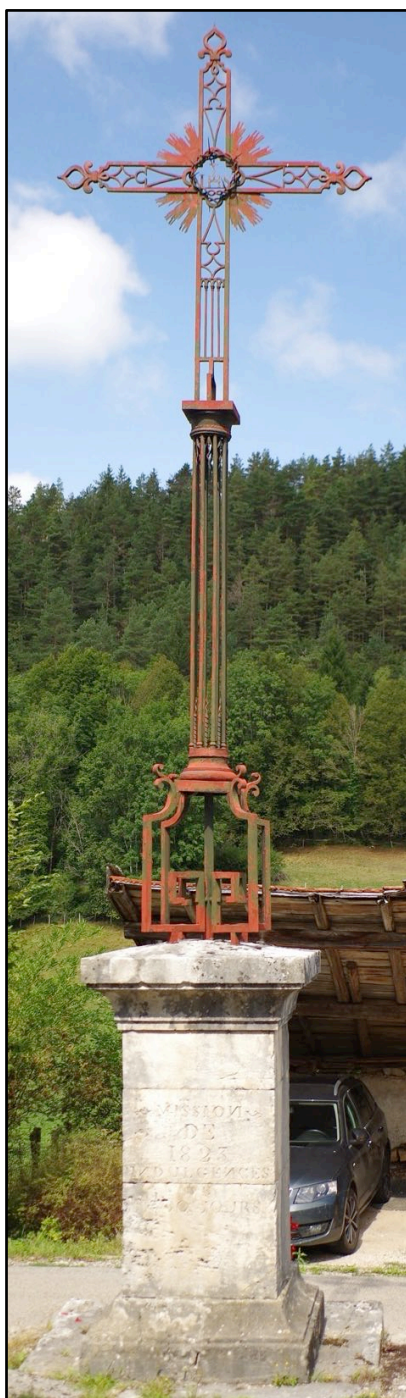


Choux (1823+)
Route de Mienne

Fer FF3#2D - T4/S8/S2
46.722080, 5.920070

Outre la croix ancienne érigée près de l'église en pierre et fer forgé, le village de Choux comporte une autre croix en fer forgé, pouvant être datée de 1823 (ou postérieurement) selon une inscription gravée sur le piédestal. Située au carrefour de la Montée du Quer d'Amu avec la rue de Mienne, cette haute croix majestueuse, comporte trois étages distincts : une base-tabouret, un fût-colonne tridimensionnel à section cylindrique et un croisillon à structure bidimensionnelle.

La date gravée dans la pierre renvoie à une mission qui s'est déroulée en 1823. La croix en fer forgé semblant toutefois plus tardive (milieu du XIX^e siècle), il est probable qu'elle ait été érigée après la mission remémorée (dans les années 1830-1850).



Un classique piédestal en pierre



Le piédestal en pierre, plutôt élancé, est d'un classicisme typique des réalisations de la première moitié du XIX^e siècle. Il s'élève sur un emmarchement à un seul degré. De plan carré, il comprend une base à moulures, un haut dé parallélépipédique en trois blocs superposés et enfin une corniche saillante à moulures. La face avant du dé présente une inscription gravée



La base, bloc calcaire monolithique, voit se succéder, de bas en haut, une plinthe et un cavet renversé, deux moulures de même hauteur.

Le cavet en retrait par rapport à la plinthe fait ressortir un petit réglet vertical.



Autre bloc monolithique, la corniche (photo ci-dessous à gauche) comporte un premier réglet (placé légèrement en retrait), un imposant cavet, un second réglet et enfin un haut bandeau.

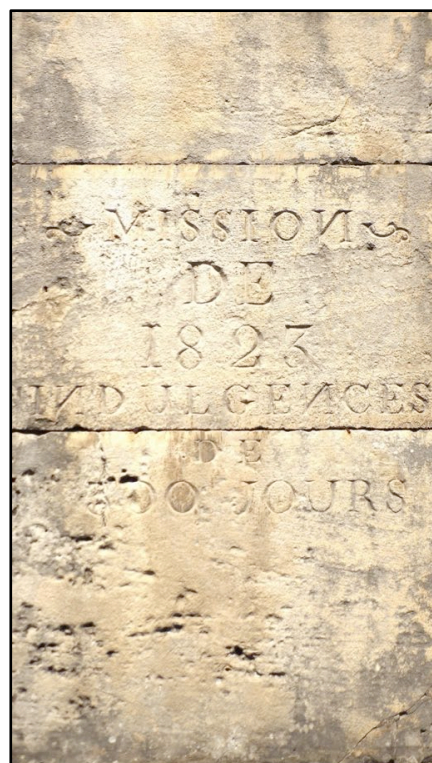
Le dessus de la corniche est taillé en pyramide très aplatie.

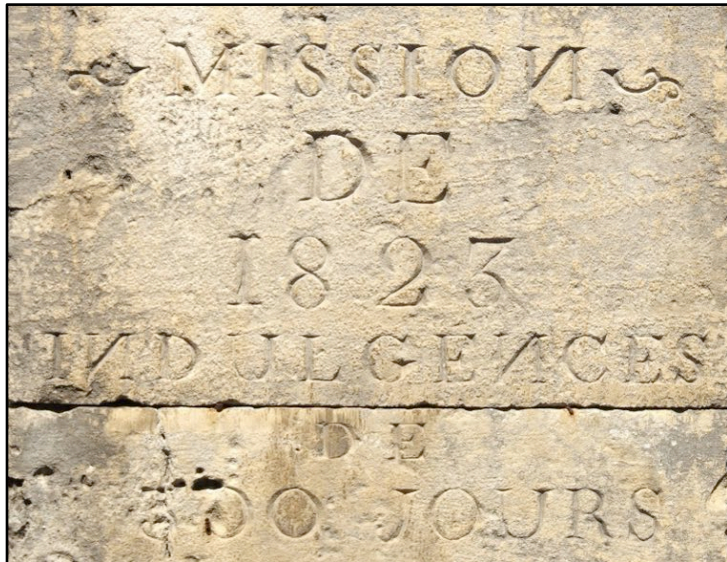


Le dé ou corps principal du piédestal (ci-contre) est constitué de trois blocs parallélépipédiques superposés, de hauteurs inégales.

Une inscription est gravée sur la face avant du piédestal, répartie sur les deux blocs inférieurs. Elle fait état ou mémoire d'une mission réalisée à Choux en 1823 (les missions se sont beaucoup multipliées sous la Restauration, puis sous la Monarchie de Juillet).

La croix a pu être construite ou érigée quelques années après la mission de 1823, vu son style plus tardif rappelant celui des croix de l'Abbaye, d'Orgelet ou de Longchaumois.

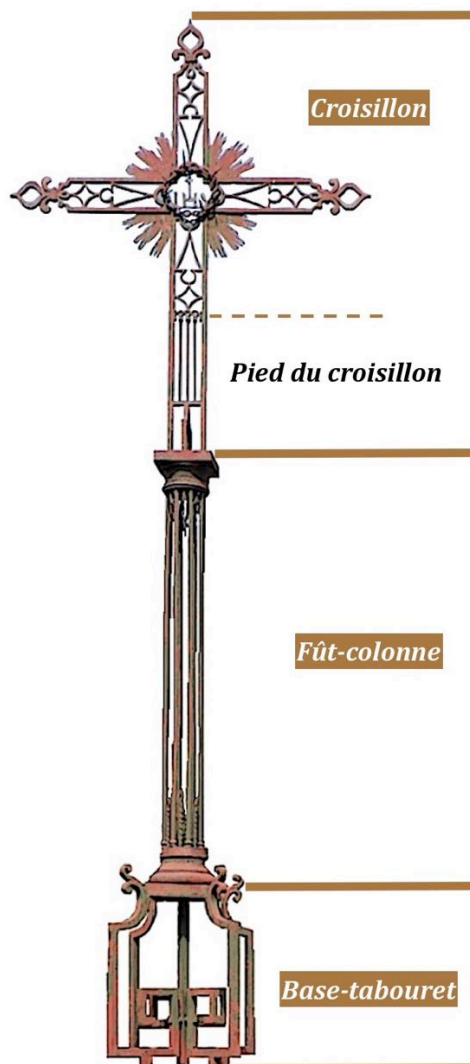




MISSION DE 1823 INDULGENCES DE 300 JOURS

La structure et l'allure générale de la croix métallique

Cette haute croix de Choux, sans doute érigée dans les années 1830-1840 est constituée de trois parties bien différentes formant l'architecture générale complexe et quelque peu hétéroclite, de cette croix métallique.



Au sommet, un **croisillon sommital** majestueux se dresse en partie haute de la croix métallique. Il est constitué d'une structure 2D, plane, avec deux paires de fers parallèles de section carrée.

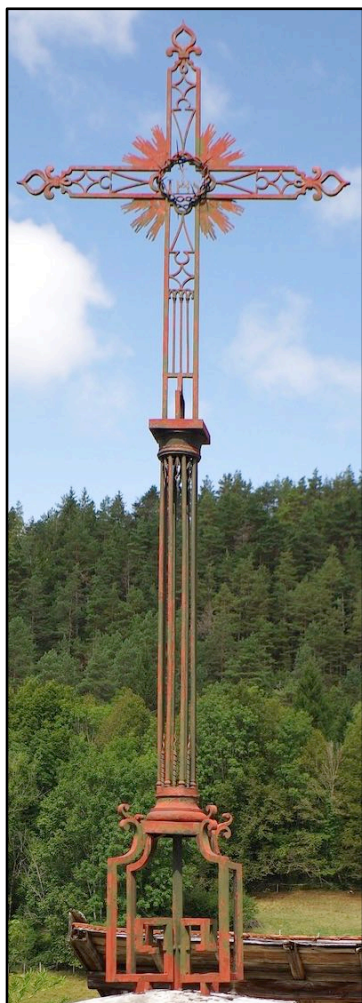
Le décor de remplissage comporte, en pied, un panneau de fines colonnettes néogothiques. Les quatre branches comportent, elles, un décor différent, de style géométrique. Des fleurons en fer forgé sont placés aux extrémités des branches libres. À la croisée des branches, le décor est religieux avec couronnes d'épines, Christogramme IHS et rayons de gloire.

Un haut **fût-colonne** intermédiaire, à structure tridimensionnelle (3D) en forme de cage cylindrique, soutient le croisillon sommital et élève celui-ci vers le Ciel.

Entre les colonnettes, en bas du fût, sont insérées des chandelles à ruban hélicoïdal avec flammes ondulantes. En haut du fût, sont suspendus des fleurons à deux paires de feuilles de lis qui entourent les colonnettes.

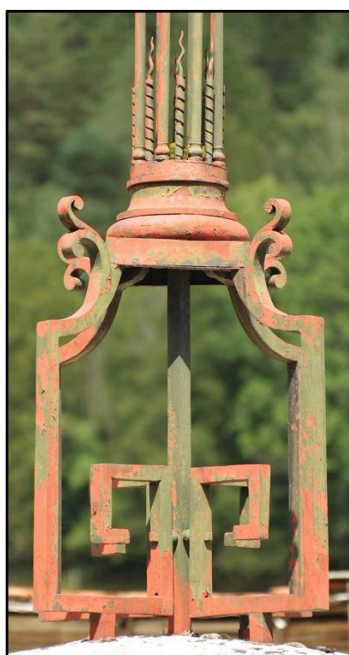
Tout en bas, une **base ou dispositif d'assise** est constituée d'un dispositif structurel 3D avec tabouret à quatre pieds et renfort par un fer vertical central.

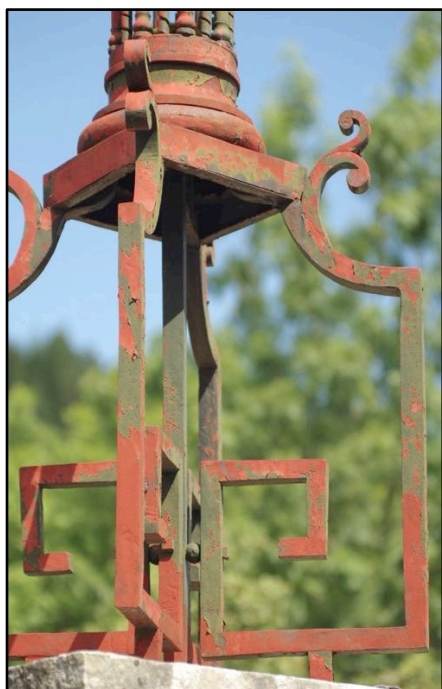
L'allure élancée de la croix met l'accent sur la hauteur et l'élévation vers le Ciel.



La base-tabouret 3D à quatre pieds et fer central

L'assise de la croix comporte un tabouret à quatre pieds- consoles et un fer-support central.

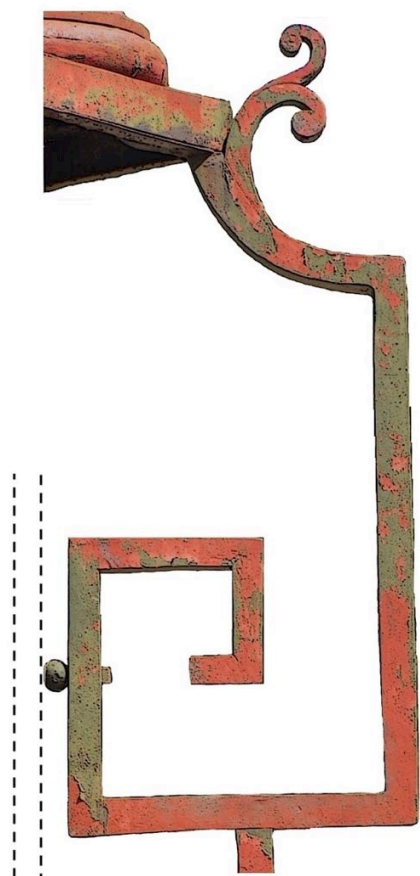
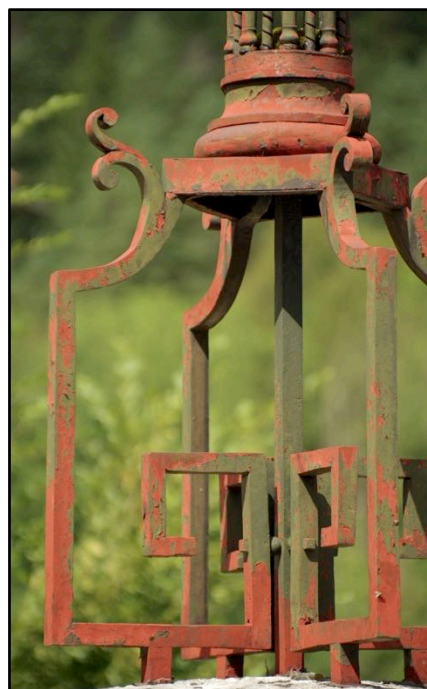




Le fer vertical central, de section carrée, a ses faces parallèles aux diagonales du piédestal.

C'est sur ce fer-support central que viennent s'appuyer et se fixer les quatre pieds- consoles, qui, eux aussi, sont orientés selon les diagonales du piédestal.

Du fait de cette disposition, les pieds- consoles dessinent une sorte de cube visuel dans le prolongement du piédestal en pierre



La partie haute des pieds- consoles est complexe avec une contre-courbure des fers. Ceux-ci s'engouffrent dans le dispositif de liaison avec le fût-colonne pour se solidariser avec un étrier structurel (non visible).

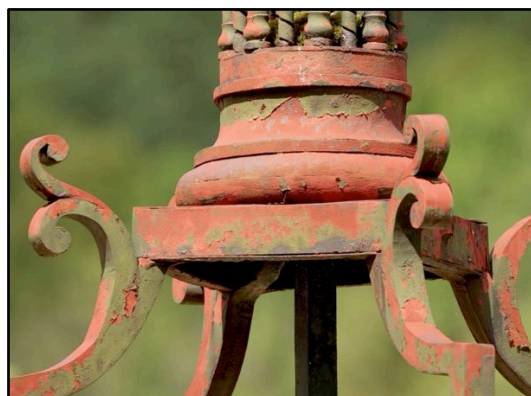
Le dessin des pieds- consoles est surprenant, s'inspirant de la forme en S des très classiques consoles, sauf que la partie basse du S est constituée d'une spirale à six segments rectilignes successifs. À l'issue du sixième et plus long segment, le fer adopte brusquement un mouvement curviligne se terminant par un duo de petites volutes, celles-ci semblent avoir été ajoutées par forgeage au fer des pieds- consoles. Le fer de celles-ci est de section carrée, mais diminue progressivement d'épaisseur au niveau des volutes supérieures.

La spirale à segments rectilignes est fixée au montant vertical central par l'intermédiaire d'une petite perle en fer estampé.

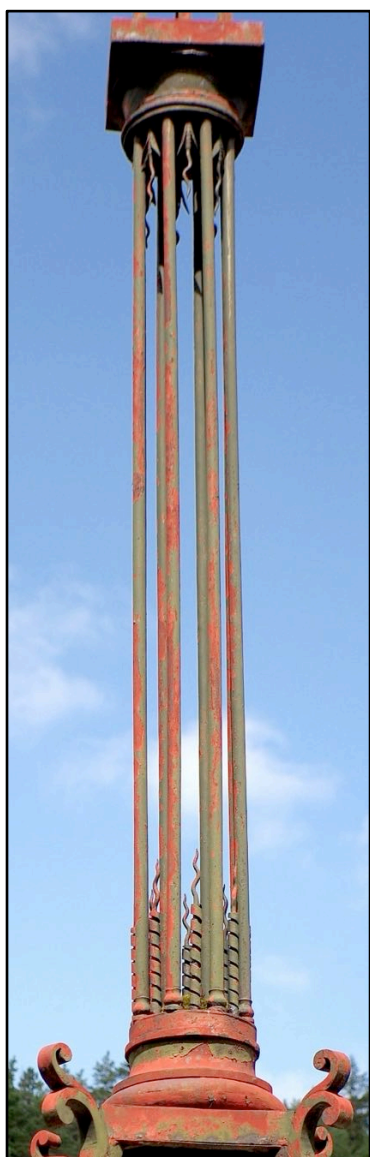
Une petite barre de fer verticale de section carrée assure la liaison-scellée entre le pied- console et la console en pierre du piédestal.



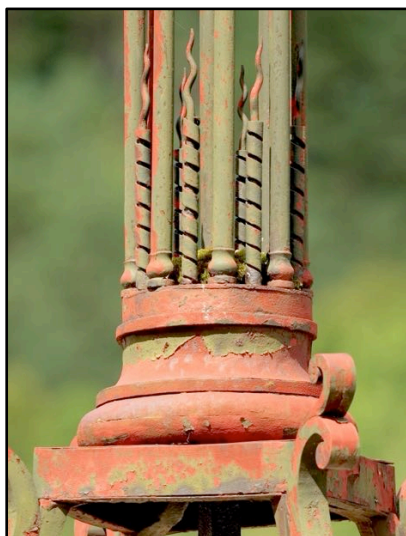
La partie supérieure du tabouret est constituée d'un bloc métallique en forme de cube évidé dont les faces sont parallèles aux axes principaux de la croix et du piédestal. Il est difficile de bien distinguer la structure de ce dispositif cubique de liaison entre base-tabouret et fût-colonne. On peut juste apercevoir les fers des pieds- consoles entrer à l'intérieur de ce cube de liaison. Quant aux duos de volutes terminales extérieures au cube de liaison, on voit très bien, sur les clichés en plan rapproché, qu'elles ont été ajoutées par forgeage sur les fers montants.



Le fût-colonne cylindrique 3D à colonnettes



Le fût-colonne de la croix de Choux est un volume tridimensionnel élancé, formant cage cylindrique et constitué de huit hautes colonnettes. Cette disposition cylindrique rappelle les fûts-colonnes des anciennes croix en pierre.



Posée sur le cube de liaison, la base du fût-colonne est fortement moulurée, avec, de bas en haut, un gros tore, un cavet renversé s'allongeant vers le haut et un réglot bien saillant.

Sur cette base sont fixées les huit colonnettes en fer rond avec des pieds au style chantourné.

Entre les colonnettes sont placées des chandelles (symbole de lumière) à la flamme ondulante. Le corps des chandelles est entouré d'un ruban hélicoïdal ascendant, en tôle de fer, comme on peut en voir de beaux spécimens à la croix de Prénovel. Les huit chandelles sont vraisemblablement visées sur la base du fût-colonne.

En partie haute du fût-colonne, les colonnettes viennent s'encaster dans une sorte de chapiteau circulaire présentant une moulure torique à sa base. Au-dessus du tore, le chapiteau s'évase pour venir se coller sur une forte platine parallélépipédique sur laquelle sont fixés les montants structurels du croisillon sommital. La partie s'évasant est en fait réalisée en tôle de fer, dispositif de carrossage cachant le dispositif structural de liaison entre le fût-colonne et la platine-base du croisillon.



Entre les colonnettes, sont insérées des fleurons orientés vers le bas. Ils comportent chacun deux feuilles opposées enserrant une graine à perles et se terminant en pointe ondulante. Réalisés en fer étampé, ces petits fleurons rappellent ceux des croix en fer forgé du XVIII^e siècle.

Le croisillon sommital 2D



Le croisillon sommital de la croix de Choux comporte une structure bidimensionnelle, plane, constituée de duos de fers de section carrée dessinant en outre les bords de la croix. Les trois branches libres sont identiques, avec des fers structurels qui ne traversent pas la croisée des branches.

Le pied néogothique du croisillon

La branche verticale inférieure est plus complexe, reprenant le motif décoratif géométrique des trois branches libres mais comportant aussi un pied formé de colonnettes de style néogothique.



En bas du pied du croisillon, un dispositif de soutien est ajouté avec des fers de même section carrée que les fers bordiers du croisillon. D'abord verticaux, ces fers reviennent vers le plan principal du croisillon avec un dessin en arc de cercle (ci-dessous à gauche)



Les colonnettes se terminent, en haut, par de petits chapiteaux recevant les pieds d'arcatures en plein cintre, assemblées à mi-fer. On est en présence ici d'un décor ogival néogothique, assez caractéristique des réalisations des années 1830-1850.

Les branches du croisillon à décor de ferronnerie

Au-dessus du pied, le croisillon se structure autour de quatre branches identiques (ou presque, celle du bas, contrainte, ne possédant pas de fleuron terminal).



La structure du croisillon est constituée de duos de fers parallèles de section carrée. À noter que les fers structurels ne se croisent pas au niveau de la croisée des branches. Ce sont donc quatre longs fers coudés à angle droit qui sont ici combinés et assemblés.

La vue ci-dessous, sur laquelle ont été gommés les éléments décoratifs religieux de la croisée, fait bien ressortir la structure des branches, comme leur décor de ferronnerie.

Les fers structurels parallèles, coudés à 90° du côté de la croisée des branches, se rejoignent, aux extrémités de celles-ci, pour être pincées par un collier en fer plat. Elles forment ensuite de petites volutes qui enserrent elles-mêmes une fleur en fer tranché, le tout formant un beau fleuron pouvant s'apparenter à une fleur de lis.



Le décor emplissant l'espace laissé libre entre les fers structurels parallèles comporte, successivement (depuis le centre vers les extrémités) :

- un demi-cercle à redans, servant aussi d'entretoise de solidarisation des fers structurels (il est en fer de section carrée de même largeur que les fers structurels) ;
- une sorte de balustre à pointe curviligne et demi-cercle sommital réalisé en fer plat ;
- et enfin un losange ou as de carreau aux côtés curvilignes, également en fer plat et venant se lier au fleuron d'extrémité.

Ce décor est strictement le même pour les quatre branches.

Selon les spécialistes des symboles, l'as de carreau est souvent interprété, d'un point de vue spirituel, comme signe avant-coureur des graines du succès plantées, offrant un aperçu d'un avenir où la détermination et l'effort peuvent manifester des récompenses tangibles.

Le décor religieux du croisillon, à la croisée des branches



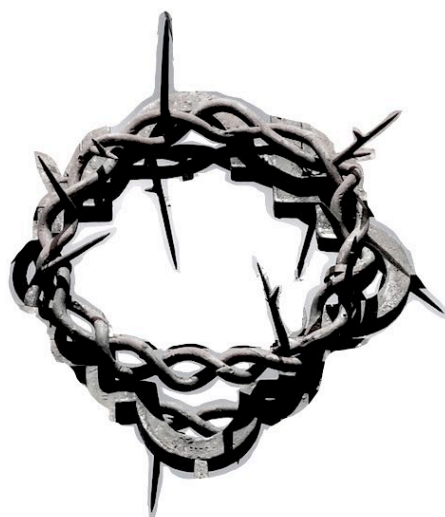
C'est à la croisée des branches du croisillon que sont disposés plusieurs symboles religieux (le seul endroit de la croix où cette dimension religieuse apparaît).

Dans les angles externes des branches, sont présents des groupes ou triplets de rayons de gloire en tôle de fer découpée. De discrètes pointes de fer permettent de les fixer sur les fers structurels (certaines ayant disparu, laissant des trous bien apparents).

Ce décor à rayons de gloire est très fréquent dans les croix en fer forgé du XIX^e siècle.



Viennent ensuite deux couronnes d'épines (une par face de la croix). Ces couronnes réalisées en fers ronds tressés comportent de très acérées et méchantes épines.



Le style de ces couronnes à épines très saillantes est celui qu'on retrouve fréquemment sur plusieurs croix en fer forgé des années 1830-1850.

Troisième et dernier élément à symbolique religieuse, le Christogramme IHS (avec sa petite croix), d'inspiration jésuite, est placé tout à fait au centre de la croisée des branches.

Réalisé en tôle de fer découpée, il est porté par une petite et discrète traverse en fer plat.



Conclusion

Cette croix en fer forgé de Choux, à la structure mixte quelque peu surprenante, ne manque pas d'intérêt et d'originalité.

Si la date gravée sur le piédestal renvoie à une mission qui s'est déroulée en 1823, il paraît toutefois peu probable que la croix en fer forgé date de cette période. On penche plus pour une réalisation légèrement plus tardive, des années 1830 à 1840, voire même 1850.

La croix en fer forgé superpose trois grandes parties semblant a priori hétéroclites, mais qui s'articulent toutefois assez bien entre elles. La partie basse avec son tabouret "cubique" et son fût-colonne cylindrique semble vouloir élever très haut vers le Ciel la troisième partie (le croisillon sommital).

L'ensemble de la croix métallique mélange, du point de vue de ses décors, des styles :

- géométriques (assez rigides comme les pieds-console de la base),
- néogothiques (pied du croisillon),
- ou encore de ferronnerie d'art (fleurons d'extrémité des branches libres).

Si la croix est en elle-même un symbole religieux, la dimension religieuse se concentre surtout au niveau de la croisée des branches avec les groupes de rayons de gloire, les deux couronnes d'épines (acérées) et le Christogramme IHS.

Reste à retrouver par des recherches dans les archives la date (les dates) d'érection de ce monument ainsi que l'artisan l'ayant réalisé.